(Suite de la 2e page.)

way, dès le lendemain de la confédération, ont ouvert les hostilités contre la minorité française? qui ont préparé les voies à la législation de 1890?

Les conservateurs français pourtant, n'ont pas toujours chanté le même air qu'aujourd'hui, et ils ne criaient point "vengeance contre l'oppresseur" lorsqu'en novembre 1881, MM. Girard et La-Rivière acceptèrent d'entrer dans le cabinet de M. Norquay, de ce même M. Norquay qui deux ans auparavant s'était déclaré si ouvertement hostile à la minorité française.

De quelque côté qu'ils veuillent se tourner, tout les condamne, les pauvres gens!

Ils escomptent vraiment par trop la crédulité ou l'ignorance de leurs concitoyens, ces bons bleus; mais l'heure est passée où l'on pouvait faire passer des vessies pour des lanternes!

Comme toujours, lorsqu'il est pris la main dans le sac, le "Manitoba" se gardera bien de répondre, mais ces faits-là resteront et permettront à tous les gens de bonne foi d'apprécier combien ridicule, combien grotesque est l'attitude de ce journal fanatique et faux, lorsque pour discréditer les concessions réelles de l'heure actuelle il tente de réveiller des haines assoupies.

L'oeuvre qu'il tente est une oeuvre indigne, abominable, qui prouve à quel degré de bassesse, à quel oubli de tous sentiments peuvent descendre des gens aveuglés par l'esprit de parti et par l'intérêt personnel.

Klondyke dans une cave.

UN SANS TRAVAIL TROUVE $1,465 EN OR.—UN VIEIL AVARE HABITAIT NAGUÈRE LA MAISON.

Boston, 17—Un peintre sans ouvrage nommé Schlotterbeck, qui demeurait à Everett, déménagea à Roxbury, dans l'espoir de trouver un emploi, et vendredi matin, il se mit à nettoyer la cave de sa nouvelle demeure, aidé par son fils âgé de 13 ans. L'enfant après avoir balayé une bonne quantité de paperasses, mit à découvert le pavé de la cave et s'aperçut que l'une des pierres ne tenait plus.

L'attention de M. Schlotterbeck père fut attirée sur ce fait, et avec quelque difficulté, car la pierre était pesante, il réussit à l'enlever. Dans une cavité d'une couple de pieds d'épaisseur fut découvert un sac en cuir qui paraissait avoir séjourné dans le trou un nombre assez considérable d'années.

Le sac était pesant, et à la grande surprise du pauvre peintre qui l'ouvrit au plus vite, son contenu consistait en des pièces de monnaie anglaises, toutes en or, du temps de Georges III et de Georges IV. Il y en avait pour la somme de $1,465.

On apprit des voisins qu'il y a une couple d'années la maison était habitée par un vieillard, un anglais de naissance, qui passait pour très avare et qui déguerpit un jour sans dire où il allait.

L'habitation resta inhabitée jusqu'à ce que Schlotterbeck vint y demeurer.

Maintenant il reste à savoir si le vieil avare ne reviendra pas réclamer cet argent, s'il est réellement à lui, ce qu'il lui faudra prouver, car le peintre prétend qu'il a le droit de garder cet or qui ne pouvait lui arriver plus à propos.

Ces pièces de monnaie portent les dates de 1750 jusqu'à 1825.